



Séquence 1. LE FANTASTIQUE OU LA MISE EN DOUTE DU REEL

Séance 1.2. Le fantastique ou l'écho des angoisses de l'homme

Problématique :



Objectifs de la séance :

- 1) Découvrir une œuvre majeure du genre fantastique ;
- 2) Repérer le point de vue et les indices de la modalisation du doute ;
- 3) Poursuivre un récit fantastique en respectant les consignes d'écriture.

- **Texte support** : Guy de Maupassant, *Le Horla*, 1887.

POINT CULTURE... Guy de MAUPASSANT (1850 – 1893)



Ami de Flaubert, il connaît le succès littéraire dès 1880 et se consacre dès lors à l'écriture : il publiera plus de 300 nouvelles (ex : *Boule de Suif*) et six romans (ex : *Bel-Ami*). Vers 1884, sa santé, déjà minée par une maladie nerveuse, décline. Victime d'hallucinations, il est hanté par des obsessions (notamment celle de la mort) dont ses dernières fictions fantastiques (ex : *Le Horla*) portent la trace, les personnages étant conduits au bord de la folie.

Après une tentative de suicide, Maupassant est interné en janvier 1892 dans la clinique du Dr Blanche, à Passy, où il meurt l'année suivante.

○ **Extrait 1** :

8 mai – Quelle journée admirable ! J'ai passé toute la matinée étendu sur l'herbe, devant ma maison, sous l'énorme platane qui la couvre, l'abrite et l'ombrage tout entière. J'aime ce paysage, et j'aime y vivre parce que j'y ai mes racines, ces profondes et délicates racines, qui attachent un homme à la terre où sont nés et morts ses aïeux [...]. J'aime ma maison où j'ai grandi. De mes fenêtres, je vois la Seine qui coule, le long de mon jardin, derrière la route, presque chez moi, la grande et large Seine, qui va de Rouen au Havre, couverte de bateaux qui passent. [...]

Comme il faisait bon ce matin !

Vers onze heures, un long convoi de navires, traînés par un remorqueur, gros comme une mouche, et qui râlait de peine en vomissant une fumée épaisse, défila devant ma grille.

Après deux goélettes anglaises, dont le pavillon ondoyait sur le ciel, venait un superbe trois-mâts brésilien, tout blanc, admirablement propre et luisant. Je le saluai, je ne sais pourquoi, tant ce navire me fit plaisir à voir.

- 1) Comment qualifieriez-vous le début de cette nouvelle ? Justifiez votre réponse :
- 2) A quels temps les verbes sont-ils conjugués ? Repérez-les dans cet extrait :

.....

.....

.....

.....



Etude de la langue : rappel sur les temps de l'indicatif

Le présent rend l'action plus vivante, plus réelle.

L'imparfait présente une action passée, dont le début et la fin ne sont pas précisés. On l'utilise aussi pour les descriptions.

Le passé simple exprime une action importante qui s'est déroulée à un moment déterminé du passé.

Le passé composé s'emploie maintenant souvent à la place du passé simple. Il exprime une action achevée par rapport au moment où l'on raconte.



Appliquons !

Exercices : révisez vos conjugaisons de l'indicatif → <http://leconjugueur.lefigaro.fr/exercice>



o **Extrait 2 :**

12 mai – J'ai un peu de fièvre depuis quelques jours ; je me sens souffrant, ou plutôt je me sens triste. D'où viennent ces influences mystérieuses qui changent en découragement notre bonheur et notre confiance en détresse ?

- 3) Sous quelle forme est racontée l'histoire ? A quelle personne est énoncé le récit ? De quel point de vue l'histoire est-elle racontée ?.....

POINT CULTURE... Le journal intime

L'auteur, appelé diariste (du mot latin *dies*, « jour »), y consigne des événements, des pensées, des sentiments vrais ou fictifs. L'énonciation est à la 1ère personne du singulier (« je ») avec des repères chronologiques linéaires.

Le point de vue du narrateur est nécessairement interne car celui-ci raconte subjectivement son quotidien sans connaissance du futur.

Le journal intime se distingue de l'autobiographie car :

- il peut être une fiction : le narrateur et autres personnages, des événements, naissent de l'imagination de l'auteur ;
- il se présente sous la forme de fragments datés.

- 4) En quoi l'ordre convenu est-il rompu dans cet extrait ?.....



Etude de la langue : la modalisation du doute

Comme dans tout récit fantastique, le narrateur du Horla s'interroge sur la vraisemblance de ce qu'il vit. Aussi trouve-t-on dans son récit subjectif plusieurs indices d'énonciation ou **modalisateurs** qui expriment ses sentiments, ses pensées, parfois contradictoires.

➤ **Les phrases interrogatives** : Elles expriment les questions du narrateur ou des personnages. On distingue :

La phrase interrogative directe conclue par un point d'interrogation → **[ex]** : *Comment est-ce possible ?*

La phrase interrogative indirecte, conclue par un point → **[ex]** : *Je me demande comment cela est possible.*

➤ **Le lexique** : L'incertitude peut aussi être traduite par des mots :

- Des noms ou des adjectifs affectifs ou évaluatifs qui évoquent un trouble → **[ex]** : *étonnement, surpris...*

- Des verbes à la forme affirmative ou négative → **[ex]** : *Je crois... / Je ne suis pas sûr... / Il se peut que...*

- Des adverbes ou expressions → **[ex]** : *peut-être / apparemment / probablement / sans doute / à peu près...*

➤ **Les modes verbaux** : Ils peuvent également exprimer les doutes du narrateur ou des personnages.

- Le conditionnel présent ou passé traduit une incertitude, met en avant une hypothèse.

→ **[ex]** : *Je me croirais fou si... / Je me serais cru fou si...*

- Le mode subjonctif traduit la subjectivité de l'énonciateur. Il est souvent employé après un verbe d'opinion.

→ **[ex]** : *Je crains qu'il ne se sente devenir fou...*

Appliquons !

Exercice 1 : Certains éléments du texte 1 ont été supprimés dans le texte 2. Surlignez-les.

Quel est l'effet produit par ce changement ?.....

Texte 1 : Des rêveurs prétendent que la mer cacherait dans son sein d'immenses pays blanchâtres où les noyés roulent parmi les grands poissons, au milieu d'étranges forêts et dans des grottes de cristal [...] Eh bien je crois que les histoires chuchotées par les roseaux minces avec leurs petites voix doivent être encore plus sinistres que les drames lugubres racontés par les hurlements des vagues. [...] On n'entendait rien, parfois je croyais saisir un petit clapotement presque insensible de l'eau contre la rive et j'apercevais des groupes de roseaux plus élevés qui prenaient des figures surprenantes et semblaient par moment s'agiter. [...]

Maupassant, *Sur l'eau*, 1876.

Texte 2 : La mer cache dans son sein d'immenses pays blanchâtres où les noyés roulent parmi les grands poissons, au milieu d'étranges forêts et dans des grottes de cristal [...] Les histoires chuchotées par les roseaux minces avec leurs petites voix sont encore plus sinistres que les drames lugubres racontés par les hurlements des vagues. [...] On n'entendait rien, parfois je saisis un petit clapotement presque insensible de l'eau contre la rive et j'apercevais des groupes de roseaux plus élevés qui prenaient des figures surprenantes et par moment s'agiter. [...]



✓ **Exercice 2 :**

- a) Relevez les modalisateurs utilisés par les personnages pour exprimer leurs doutes.
- b) Classez-les de manière ordonnée le tableau ci-dessous dont vous titrez les colonnes.

- Puis-je te demander, dit Partington, ce que tu penses qu'il s'est passé ici ? Crois-tu que ton oncle soit sorti de son cercueil et ait quitté la crypte par ses propres moyens ?
- Ou bien, peut-être, suggéra timidement Henderson, quelqu'un aurait-il pris le corps et l'aurait mis dans un autre cercueil ?
- Cela me paraît peu probable, répartit Partington, car, dans ce cas, le problème demeure le même. Comment quelqu'un a-t-il pu entrer dans ce caveau et en ressortir ?

John Dickson Carr, *La Chambre ardente*, 1962.

.....
.....
.....
.....
.....

✓ **Exercice 3 :**

- a) Nommez le temps et le mode auxquels appartiennent les verbes soulignés.
- b) Réécrivez le texte en mettant les verbes soulignés au temps et mode demandés entre parenthèses.
 ➔ Expliquez à l'oral le nouveau sens du texte induit par ces modifications.

Je le tuerai. Je l'ai vu ! Je me suis assis, hier soir, à ma table ; et je fis semblant d'écrire avec une grande attention. Je savais (.....) (présent de l'indicatif →.....) bien qu'il viendrait (.....) (futur de l'indicatif →.....) rôder autour de moi, tout près, si près que je pourrais (.....) (futur de l'indicatif →.....) peut-être le toucher, le saisir ? Et alors !... alors, j'aurais (.....) (futur de l'indicatif →.....) la force des désespérés ; j'aurais (.....) (futur de l'indicatif →.....) mes mains, mes genoux, ma poitrine, mon front, mes dents pour l'étrangler, l'écraser, le mordre, le déchirer.



o **Extrait 5 :**

17 août – Ah ! Quelle nuit ! quelle nuit ! Et pourtant il me semble que je devrais me réjouir. Jusqu'à une heure du matin, j'ai lu ! Hermann Herestauss, docteur en philosophie et en théogonie, a écrit l'histoire et les manifestations de tous les êtres invisibles rôdant autour de l'homme ou rêvés par lui. Il décrit leurs origines, leur domaine, leur puissance. Mais aucun d'eux ne ressemble à celui qui me hante. On dirait que l'homme, depuis qu'il pense, a pressenti et redouté un être nouveau plus fort que lui, son successeur en ce monde, et que, le sentant proche et ne pouvant prévoir la nature de ce maître, il a créé, dans sa terreur, tout le peuple fantastique des êtres occultes, fantômes vagues nés de la peur.

Donc, ayant lu jusqu'à une heure du matin, j'ai été m'asseoir ensuite auprès de ma fenêtre ouverte pour rafraîchir mon front et ma pensée au vent calme de l'obscurité. [...] Je m'assoupis en rêvant ainsi au vent frais du soir. Or, ayant dormi environ quarante minutes, je rouvris les yeux sans faire un mouvement, réveillé par je ne sais quelle émotion confuse et bizarre. Je ne vis rien d'abord, puis, tout à coup, il me sembla qu'une page du livre resté ouvert sur ma table venait de tourner toute seule. Aucun souffle d'air n'était entré par ma fenêtre. Je fus surpris et j'attendis. Au bout de quarante minutes environ, je vis, je vis, oui, je vis de mes yeux une autre page se soulever et se rabattre sur la précédente, comme si un doigt l'eût feuilletée. Mon fauteuil était vide, semblait vide ; mais je compris qu'il était là, lui, assis à ma place, et qu'il lisait. D'un bond furieux, d'un bond de bête révoltée, qui va éventrer son dompteur, je traversai ma chambre pour le saisir, pour l'étreindre, pour le tuer !... Mais mon siège, avant que je l'eusse atteint, se renversa comme si on eût fui devant moi... ma table oscilla, ma lampe tomba et s'éteignit, et ma fenêtre se ferma comme si un malfaiteur surpris se fût élancé dans la nuit, en prenant à pleine mains les battants. Donc, il s'était sauvé ; il avait eu peur, peur de moi, lui !

Alors... alors... demain... ou après... ou un jour quelconque, je pourrai donc le tenir sous mes poings, et l'écraser contre le sol ! Est-ce que les chiens, quelques fois, ne mordent point et n'étranglent pas leurs maîtres ?

- 6) Surlignez les indices montrant que le narrateur passe du doute à la certitude.
- 7) Le narrateur est-il seul lorsque la créature manifeste sa présence ? Pourquoi cela est-il important vis-à-vis du lecteur ?.....
.....
.....
- 8) Comment les sentiments et l'attitude du narrateur évoluent-ils face à la créature ? Justifiez :
.....
.....
.....
.....
.....
- 9) Que remarquez-vous au niveau des types de phrases et de la ponctuation employés dans le dernier paragraphe. Quel effet cela produit-il ?.....
.....
.....
.....
.....



Etude de la langue : les types de phrases et la ponctuation

A l'écrit, comme à l'oral, nous utilisons quatre types de phrases pour communiquer. Elles peuvent être à la fois affirmatives ou négatives.

- **La phrase** constate un fait, donne des explications, exprime un point de vue.

Ce type de phrase se termine par un

→ **ex** :

La phrase est utilisée pour une demande qui appelle le plus souvent une réponse.

Parfois, une affirmation se cache dans l'interrogation. On parle alors de question

La réponse peut être totale, on attend comme réponse soit « oui », soit « non ».

La réponse peut être partielle, on attend alors une réponse détaillée.

Elle se termine par un

→ **ex** :

- **La phrase** exprime avec force un sentiment ou des émotions. Elle est souvent introduite par des mots exclamatifs (quel, que, comme...). Elle se termine par un.....

→ **ex** :

- **La phrase** exprime un ordre, une interdiction, un conseil, un souhait. On utilise généralement des verbes au mode impératif. Elle se termine soit par un soit par un

.....

→ **ex** : « Délivrez-moi, sauvez-moi ! Secourez-moi ! » (Maupassant, *Le Horla*, p.43)

La ponctuation est essentielle à l'écrit. Elle rend le texte plus lisible, plus compréhensible, plus élégant. Elle lui donne aussi du sens lorsqu'elle marque une nuance de la pensée ou précise une intonation. Elle est enfin un « code de la route » qui indique au lecteur où s'arrêter, où reprendre son souffle, quel ton donner à la lecture.

..... sépare des termes ou isole du reste de la phrase des explications, des appositions. Elle marque une courte pause qui ne peut pas remplacer le point.

Le différencie deux aspects d'une même idée, deux phrases d'une même action. La pause qu'il marque est plus longue que la virgule. Il n'est pas suivi d'une majuscule.

Les indiquent que la pensée n'est pas exprimée entièrement ou qu'il y a une suite possible. Ils peuvent aussi servir de pause pour valoriser ce qui suit.

Le devance une énumération, une explication, une conclusion.

Le indique le début d'un dialogue ou un changement d'interlocuteur. Il sert aussi à mettre en valeur un (ou des) terme(s) sur le(s)quel(s) l'auteur veut attirer l'attention.



o **Extrait 6 :**

19 août – Je sais... Je sais... je sais tout ! Je viens de lire ceci dans *Revue du Monde Scientifique* : « Une nouvelle assez curieuse nous arrive de Rio de Janeiro. Une folie, une épidémie de folie, comparable aux démences contagieuses qui atteignent les peuples d'Europe au Moyen Age, sévit en ce moment dans la province de San-Paulo. Les habitants éperdus quittent leurs maisons, désertent leurs villages, abandonnent leurs cultures, se disant poursuivis, possédés, gouvernés comme un bétail humain par des êtres invisibles bien que tangibles, des sortes de vampires qui se nourrissent de leur vie pendant leur sommeil, et qui boivent en outre de l'eau et du lait sans paraître toucher à aucun autre aliment. [...]

Ah ! Ah ! Je me rappelle, je me rappelle le beau trois-mâts brésilien qui passa sous mes fenêtres en remontant la Seine, le 8 mai dernier ! Je le trouvais si joli, si blanc, si gai ! L'Être était dessus, venant de là-bas ! Et il m'a vu ! [...]

Oh ! Mon Dieu ! A présent, je sais, je devine. Le règne de l'homme est fini. Il est venu, Celui que redoutaient les premières terreurs des peuples naïfs, Celui qu'exorcisaient les prêtres inquiets, que les sorciers évoquaient par les nuits sombres, sans le voir apparaître encore, à qui les pressentiments des maîtres passagers du monde prêtèrent toutes les formes monstrueuses ou gracieuses des gnomes, des esprits, des génies, des fées, des farfadets. Après les grossières conceptions de l'épouvante primitive, des hommes plus perspicaces l'ont senti plus clairement. [...]

Ils ont appelé cela magnétisme, hypnose, suggestion... que sais-je ? Je les ai vus s'amuser comme des enfants imprudents avec cette horrible puissance ! Malheur à nous ! Malheur à l'homme ! Il est venu, le... le... comment se nomme-t-il... le... il semble qu'il me crie son nom, et je ne l'entends pas... le... oui... il le crie... J'écoute... Je ne peux pas... répète... le... Horla... J'ai entendu... le Horla... c'est lui... le Horla... il est venu !...

Ah ! le vautour a mangé la colombe ; le loup a mangé le mouton ; le lion a dévoré le buffle aux cornes aiguës ; l'homme a tué le lion avec la flèche, avec le glaive, avec la poudre ; mais le Horla va faire de l'homme ce que nous avons fait du cheval et du bœuf : sa chose, son serviteur et sa nourriture, par la seule puissance de sa volonté.

- 10) Quelle créature hante le narrateur ?.....
.....
- 11) Que peut signifier le nom « Horla » ?.....
.....
- 12) Qu'essaye de faire le narrateur dans cet extrait ? Surlignez les termes qui le montrent. Pourquoi fait-il cela ?.....
.....
.....

POINT CULTURE... Les créatures des contes fantastiques

Elles ne sont pas « incarnées » en sorcières, animaux ou êtres fantasmagoriques, comme dans les contes merveilleux. Ce ne sont pas toujours des diables, des fantômes, des vampires, comme dans certains contes d'horreur des 18^e et 19^e siècles.

Elles sont parfois indéfinissables et invisibles, ce qui les rend encore plus redoutables. Mais, comme dans tous les contes, elles sont dotées de pouvoirs magiques et maléfiques.

Elles permettent au lecteur d'exorciser ses fantasmes et ses angoisses, comme ceux du cannibalisme, du dédoublement de personnalité...



○ **Extrait 7 :**

19 août – Je le tuerai. Je l'ai vu ! je me suis assis hier soir, à ma table ; et je fis semblant d'écrire avec une grande attention. Je savais bien qu'il viendrait rôder autour de moi, tout près, si près que je pourrais peut-être le toucher, le saisir ? Et alors !... Alors, j'aurais la force des désespérés ; j'aurais mes mains, mes genoux, ma poitrine, mon front, mes dents pour l'étrangler, l'écraser, le mordre, le déchirer.

Et je le guettais avec tous les organes surexcités.

J'avais allumé mes deux lampes et les huit bougies de ma cheminée, comme si j'eusse pu, dans cette clarté, le découvrir. En face de moi, mon lit, un vieux lit de chêne à colonnes ; à droite, ma cheminée ; à gauche, ma porte fermée avec soin, après l'avoir laissée longtemps ouverte, afin de l'attirer ; derrière moi, une très haute armoire à glace, qui me servait chaque jour pour me raser, pour m'habiller et où j'avais coutume de me regarder, de la tête aux pieds, chaque fois que je passais devant.

Donc, je faisais semblant d'écrire, pour le tromper, car il m'épiait lui aussi ; et soudain, je sentis, je fus certain qu'il lisait par-dessus mon épaule, qu'il était là, frôlant mon oreille.

NOM – Prénom :



Travail d'écriture (/ 10 points)

Sujet : poursuivez le récit du narrateur en conservant la forme du journal et les caractéristiques du fantastique (longueur minimale 15 lignes)	Elève		Prof.		Note
	<i>Oui</i>	<i>Non</i>	<i>Oui</i>	<i>Non</i>	
La forme du journal • Respect de la chronologie du journal et de l'histoire (0,5 pt)..... • Récit à la première personne du singulier (0,5 pt).....					/ 1
L'atmosphère fantastique • Lexique varié de la peur, de l'étrange (2 pts)..... • Indices variés de modalisation du doute (2 pts).....					/ 4
Style et originalité / imagination					/ 2
Maîtrise de la langue (orthographe, conjugaison, syntaxe, ponctuation).....					/ 3

I-14

Travail préparatoire :

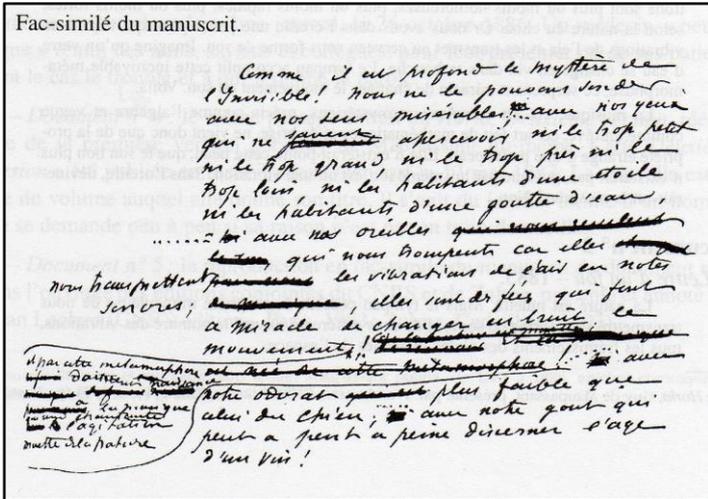
- Relisez les extraits de la nouvelle afin d'identifier les grandes étapes du récit.
- Relevez les caractéristiques du fantastique.
- Repérez les impressions ressenties par le narrateur, ses sentiments et ses réactions.
- A la manière de Maupassant, utilisez un brouillon (à rendre avec votre copie).



Faire valider
le brouillon
par
l'enseignant



Fac-similé du manuscrit.



Transcription diplomatique.

Comme il est profond ce mystère de l'Invisible ! Nous ne le pouvons sonder avec nos sens misérables, ... avec nos yeux qui ne peuvent apercevoir ni le trop petit ni le trop grand, ni le trop près ni le trop loin, ni les habitants d'une étoile ni les habitants d'une goutte d'eau, ni avec nos oreilles qui nous révèlent le son, qui nous trompent car elles changent pour nous les vibrations de l'air en notes de musique, elles sont des fées qui font ce miracle de changer en bruit ce mouvement, ! de recevoir Et la musique est née de cette métamorphose ! * / ni avec notre odorat qui est plus faible que celui du chien ; ni avec notre goût qui peut à peut à peine discerner l'âge d'un vin ! Ah ! Si nous avions d'autres organes, nous transmettent sonores ; de musique, elles sont des fées qui font ce miracle de changer en bruit ce mouvement, ! de recevoir Et la musique est née de cette métamorphose ! * / ni avec notre odorat qui est plus faible que celui du chien ; ni avec notre goût qui peut à peut à peine discerner l'âge d'un vin ! Ah ! Si nous avions d'autres organes, muette de la nature * /



Activité bilan

➔ Complétez le croquis de synthèse à la p.3 de votre dossier A3.



ALLER + LOIN... Le fantastique et la psychiatrie

« Avant tout intérieur, le fantastique chez Maupassant se développe sur le terrain des angoisses, des obsessions et des perversions ». (Joël Malrieu – critique littéraire)



La science du 19^e siècle dans son nouvel appétit de savoir s'ouvre à de nouveaux horizons et la littérature fantastique de l'époque la rejoint dans son interrogation et ses recherches sur ce mystérieux inconnu qu'est l'homme.

Maupassant suit de très près les travaux des savants de son époque sur le magnétisme et l'hypnose. Il assiste notamment, à partir de 1884, aux séances de Charcot (1825-1893), spécialiste de renommée mondiale des pathologies nerveuses, utilisant l'hypnose pour traiter les malades atteints d'hystérie.

16 juillet – J'ai vu hier des choses qui m'ont beaucoup troublé. Je dînais chez ma cousine, Mme Sablé [...] Je me trouvais chez elle avec deux jeunes femmes, dont l'une a épousé un médecin, le docteur Parent, qui s'occupe beaucoup de maladies nerveuses et des manifestations extraordinaires auxquelles donnent lieu en ce moment les expériences sur l'hypnose et la suggestion. [...] Ma cousine, très incrédule aussi, souriait. Le docteur Parent lui dit : « Voulez-vous que j'essaie de vous endormir, Madame ? – Oui, je veux bien. »

Elle s'assit dans un fauteuil et il commença à la regarder fixement en la fascinant. Moi, je me sentis soudain un peu troublé, le cœur battant, la gorge serrée. Je voyais les yeux de Mme Sablé s'alourdir, sa bouche se crispier, sa poitrine haleter. Au bout de dix minutes, elle dormait.

Maupassant, Le Horla, 1887